

Dimanche 4 septembre 2016

***NOTRE DAME DE LA TRINITÉ : Installation du P. Delaby
(lectures du 23^e dimanche ordinaire)***

Sg 9, 13-18

Psaume 89

Phm 9-17

Lc 14, 25-33

Imaginons un homme qui vit en exil, au milieu de gens qui non seulement ne partagent pas ses convictions profondes, mais qui les méprisent et les tournent en dérision. Cet homme découvre que tout ce qui est sacré pour lui fait l'objet de railleries. Parfois, il songe à rentrer chez lui, à retourner chez les siens, mais pour diverses raisons il ne le peut pas. Alors que fait-il ? Il fait la seule chose qui lui reste à faire : il creuse plus profond en lui-même, il approfondit ses raisons de tenir à des choses que, peut-être, il regardait autrefois avec une certaine indifférence, mais qui, dans un environnement hostile, sont devenues pour lui des fondements qui lui permettent de vivre.

À notre époque, beaucoup de personnes déplacées qui sont dans l'impossibilité de retourner chez elles font l'expérience de ce genre de déchirement. Nous en connaissons peut-être, et nous mesurons un peu, en les écoutant, à quel point leur situation est difficile à vivre, même quand elles n'ont plus de problèmes matériels. Car le fait d'être à l'abri du besoin matériel ne guérit pas l'exil intérieur.

Cette situation était celle des juifs pieux d'Alexandrie, en Égypte, deux siècles avant l'ère chrétienne. Ils formaient dans cette ville un groupe nombreux, mais cela ne changeait rien à une situation qui, à certains égards, s'apparentait à celle que nous connaissons aujourd'hui devant une sorte d'athéisme et de matérialisme triomphant. On en trouve l'écho au début du livre de la Sagesse, dont nous entendons un extrait en première lecture. « Nous sommes nés du hasard », disent les païens matérialistes, après quoi nous retournerons au néant. Alors, profitons de l'existence et écrasons le faible ! C'est dans ce contexte de violence et de mépris, assez proche de ce que nous connaissons aujourd'hui, que le croyant va se tourner vers les grandes figures du passé, et en particulier celle du roi Salomon : Salomon, en effet, a demandé à Dieu la sagesse, c'est-à-dire tout le contraire de la folie de ceux qui se comportent comme si la seule vie était la vie corporelle, et comme si Dieu n'existait pas. Être sage, dans la Bible, c'est non seulement savoir que Dieu existe, mais c'est cultiver dans sa vie les attitudes fondamentales qui vont avec cette connaissance.

La première de ces attitudes est *l'humilité*, ce que les Béatitudes appellent la pauvreté du cœur qui donne accès au Royaume de Dieu : « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » Voilà la première prise de conscience du sage : si Dieu est Dieu, Dieu est tout, et moi je ne suis rien – ou plus précisément : je ne suis rien sans lui. Le fou est celui qui se croit quelque chose et qui fait l'arrogant. Écoutons le psaume : « tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : "retournez, fils d'Adam !" À tes yeux, mille ans sont comme hier ; c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit... Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, et que nos cœurs pénètrent la sagesse. » Autrement dit : ne nous imaginons pas être plus que ce que nous sommes, ne nous gonflons pas d'orgueil, restons humbles devant la grandeur de Dieu, et nous serons à notre place – voilà la sagesse. Cette attitude d'humilité que nous trouvons dans la Bible, nous l'avons en commun avec d'autres courants religieux, l'islam par exemple.

Mais il y a une deuxième attitude, tout aussi importante et spécifiquement biblique : elle consiste à voir que, malgré la distance qui le sépare de l'homme, Dieu trouve sa joie à se faire proche, et même à se révéler. Non seulement il nous donne l'existence et prend soin de nous, mais il fait beaucoup plus en nous révélant ses secrets, en communiquant à l'homme sa volonté, en lui envoyant son Esprit Saint, en lui proposant d'entrer dans une intimité et une communion avec lui. Si bien que la sagesse ne consiste pas seulement à reconnaître la grandeur de Dieu, mais aussi à écouter sa parole et à la laisser guider notre conduite, dans la ferme espérance qu'avec sa grâce nous lui deviendrons semblables. Chaque parole qui sort de la bouche de Dieu est comme une goutte de rosée pour notre vie, un signe d'amour qu'il nous donne pour éclairer nos actions : « Rassasie-nous de ton amour au matin, dit le psalmiste ; que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ; consolide l'ouvrage de nos mains. »

« Consolide l'ouvrage de nos mains ». Ces paroles viennent à point nommé pour le nouveau Recteur de cette basilique, à qui je confie la mission de prendre la relève du beau travail accompli par les frères capucins qui en avaient la charge depuis l'origine. Leur décision de se retirer nous a un peu pris de court, et en particulier le nouvel évêque de Blois, qui venait tout juste d'arriver dans le diocèse. En même temps, nous avons bien compris que cette décision n'était pas prise de gaieté de cœur et qu'elle était inévitable pour l'ordre des Capucins. Ce n'est donc pas le ressentiment, mais la reconnaissance qui nous habite aujourd'hui, au terme de 436 ans de présence des capucins à Blois (car vous avez pu voir dans la *Vie diocésaine* que c'est en 1580 que les premiers capucins sont arrivés à Blois !). Avec, il est vrai, une interruption d'un siècle après la tourmente révolutionnaire, ils ont marqué profondément la ville et le diocèse, et nous avons tout lieu d'être reconnaissants et fiers de l'héritage qu'ils nous ont laissé.

La sagesse requise pour gérer et développer ce bel héritage est explicitée dans l'évangile. C'est une sagesse paradoxale qui s'exprime dans le contraste entre les deux paraboles et l'injonction que Jésus adresse à ceux qui veulent le suivre. Que nous disent les deux paraboles, en effet ? Qu'il nous faut réfléchir avant d'agir, et nous assurer que nous avons bien tout ce qu'il nous faut pour l'action que nous envisageons. Celui qui veut bâtir une tour commencera par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout – sinon la construction restera inachevée, et tout le monde se moquera de lui. De même, le roi qui veut partir en guerre contre un autre roi commencera par se demander de combien d'hommes il dispose, et se gardera bien d'engager le conflit s'il s'aperçoit que l'adversaire a une armée plus nombreuse que la sienne.

En suivant la leçon de ces deux paraboles, l'évêque de Blois et le recteur de la basilique, s'ils étaient raisonnables, devraient donc dire aux frères capucins : « Partez donc, chers Frères, puisque vous devez partir, mais surtout n'oubliez pas de prendre avec vous les clefs de la basilique, car nous avons bien réfléchi, et il est clair que nous n'avons ni l'argent ni les troupes nécessaires pour engager un tel combat et relever un tel défi. Gardez donc les clefs, transformez l'édifice en carrière de pierres pour vous faire un peu d'argent de poche, et quittons-nous bons amis ! »

Voilà ce que nous devrions dire si nous étions raisonnables, et si nous séparions les deux paraboles des paroles de Jésus qu'elles explicitent et qu'elles illustrent. Ces paroles, vous les avez entendues : « Si quelqu'un vient à moi sans renoncer à tous ses biens, il ne peut pas être mon disciple. » On peut les transposer en disant : « Pour réussir selon Dieu, laissez vos sécurités humaines ! Pour faire l'œuvre de Dieu, ne vous appuyez pas sur l'assurance que donnent les moyens de ce monde, mais appuyez-vous sur Dieu ! » Et c'est ici que nous retrouvons l'attitude à la fois humble et tranquille de la première lecture devant Celui qui donne la Sagesse et qui envoie son Esprit Saint.

Tout le monde connaît la boutade de Staline : « Le Vatican ? Combien de divisions ? » Staline, qui avait gagné la guerre contre Hitler, regardait avec mépris cet État microscopique qui prétendait avoir quelque chose à dire à l'humanité entière. Il oubliait simplement que le Pape n'était pas d'abord un chef d'État, mais le successeur de Pierre, et que sa force n'était pas dans son armée, mais dans la Parole et dans la Sagesse de Dieu qu'il a mission de donner au monde.

La pointe de l'enseignement que nous donne l'évangile de ce jour me paraît être dans la *préférence* à laquelle Jésus nous appelle. Car aimer quelqu'un, c'est le préférer. Jésus ne nous demande pas de rejeter la prudence humaine, de cesser d'économiser, de ne plus travailler, de ne plus faire d'économies, bref de cesser de prévoir (car gouverner, c'est prévoir !) : mais il nous demande de toujours subordonner ces moyens humains à cet amour de préférence qu'il attend de nous. Cher Père Vincent, je ne vous confie pas la basilique pour qu'elle devienne votre *business*, pour que vous fassiez bien tourner la boutique et pour que vous veilliez à l'équilibre financier : je vous la confie pour que vous annonciez l'Évangile et pour que toutes les personnes qui viendront ici, en premier lieu les petits et les pauvres, soient touchées par la Parole de Dieu et sanctifiées par sa grâce. Ou, pour reprendre encore une fois la première lecture : pour que leurs sentiers deviennent droits, qu'ils apprennent ce qui plaît à Dieu, et que, par la Sagesse de Dieu, ils soient sauvés.

Concluons notre méditation par où nous l'avons commencée, sur cette Sagesse de Dieu. Les chrétiens ont vu en elle le Christ lui-même, puisqu'il est la Parole vivante du Père, et que c'est par Lui que nous sommes sauvés. Et ils ont vu en Marie le Trône de la Sagesse, puisque c'est par elle que le Christ a pu être donné au monde par le Père. En se dressant au-dessus des toits de notre ville, la basilique Notre Dame de la Trinité est ainsi un double symbole. Elle est d'abord le symbole de la Sagesse de Dieu, plus haute et plus grande que toute sagesse humaine, mais qui est venue habiter au milieu des hommes, et qui, dans notre monde négateur de Dieu, mais surtout de plus en plus désemparé et désespéré, demeure comme un signe de salut et de paix. Elle est ensuite le symbole de la fidèle protection de Marie, Mère du Christ et Mère des hommes, qui prie pour nous et nous rassemble sous son regard maternel, nous apprenant, à travers les trois Ave qui scandent nos travaux et nos jours, à vivre en enfants du Père, frères et sœurs du Christ et temples de l'Esprit.